On m'avait avertie, mais je pensais pas que ça m'arriverait. Pas à moi. Pas à Anastabotte. La grande, la sage, l'incomparable Anastabotte. J'étais tout simplement trop forte. J'avais enrichi le corpus des recettes. J'avais formé des générations de sorcières. J'avais exercé mon influence avec fermeté et justice… Elle n'était pas née, celle qui me détrônerait un jour !

Ma fille Ursule a bien tenté de m'égaler. À qui voulait l'entendre, elle a laissé croire qu'elle pourrait être aussi puissante que moi, si seulement elle s'en donnait la peine. Dommage qu'elle ait toujours borné son pouvoir à quelques tours domestiques de petite envergure. Empoisonner la vie de ses voisins suffit à son épanouissement. Je l'aime beaucoup mais

je constate qu'elle n'a pas transformé le métier. Elle n'est pas nulle, elle est limitée.

Sa plus grande réussite a certainement été d'élever sa fille dans un cocon de brume. Elle a édifié autour d'elle un rempart d'invisibilité qui l'a tenue à l'écart de son père pendant dix ans… C'était tout à fait inutile. Et peut-être même assez nuisible. Il faut reconnaître que, techniquement, ce n'était pas si facile. Le pauvre homme a tout fait pour retrouver sa fille… Il aurait fallu pour cela qu'il soit capable de briser le sort. Impossible. Ursule est assez habile pour maintenir des ensorcellements durables. Elle aurait pu faire une sorcière d'un niveau très honnête si elle n'avait pas une fâcheuse tendance à perdre son temps…

Parce que évidemment, dès qu'elle en a eu la possibilité, la petite n'a rien eu de plus pressé que de sortir de l'ombre et de chercher son père. Elle n'était pas sorcière depuis un mois qu'elle a fichu en l'air tout le dispositif mis en place par sa mère. Je l'ai un peu aidée, c'est vrai. Mais, même sans mes services, elle se serait

débrouillée toute seule. J'ai vu défiler beaucoup d'apprenties dans ma vie d'enseignante. De toute ma carrière, je n'avais encore jamais rencontré quelqu'un qui apprenne à une vitesse aussi prodigieuse. Il suffit de lui dire les choses pour qu'elles s'inscrivent dans sa mémoire. Elle est capable de répéter au geste près des manipulations qu'elle n'a vues qu'une fois.

Quand je pense qu'elle refusait de devenir sorcière… Je me souviens de nos premières leçons. De son air effrayé et furieux en entrant dans mon atelier. De ses récriminations incessantes : « C'est dégoûtant… C'est ridicule… Je ne veux pas faire des choses aussi répugnantes… Je ne suis pas comme vous… » Elle se bouchait le nez en descendant à la cave. Elle marchait sur la pointe des pieds. Elle ne voulait pas lire les grimoires. Elle refusait de toucher les instruments. On aurait dit qu'elle craignait d'être contaminée.

Tout a changé le jour où elle a compris les avantages qu'elle pouvait tirer de sa vocation et de mon enseignement. Dès qu'il s'est agi de son père, rien n'était trop sorcier pour elle.

Elle serait allée jusqu'en enfer si on le lui avait demandé. Je me dis souvent qu'elle est devenue sorcière pour de bon le jour où elle a retrouvé ce brave Gérard. Ce jour-là, elle a pris conscience de l'étendue de ses pouvoirs.

Elle s'était bien exercée, dans les premiers temps, sur un camarade de classe dont elle voulait attirer l'attention. J'avais cherché un tour facile et amusant pour faire avec elle quelques travaux pratiques. Je lui avais naïvement proposé l'ombre bleue. Faut-il que j'aie été aveugle ! Elle a ensorcelé ledit Soufi… et elle n'a rien trouvé de mieux que d'aller lui raconter nos affaires dans le détail ! Je l'avais pourtant prévenue : les affaires des sorcières appartiennent aux sorcières. Il est formellement interdit de les partager. Elle a acquiescé gentiment (car c'est une enfant gentille). Et elle n'en a fait qu'à sa tête.

Dans les mois qui ont suivi, les choses n'ont fait qu'empirer. Elle est devenue intenable. De tout ce qui faisait le secret glorieux des sorcières, de notre pacte du silence, elle ne respecte rien. Rien n'est sacré pour elle. Elle raconte, elle par-

tage. Passe encore qu'elle amène chez moi son amie Pome, qui est sorcière de naissance… Mais qu'elle prenne sur elle d'y mêler Soufi, c'est un peu fort de café ! Je veux bien croire qu'il a des dispositions. Mais ce n'est pas une raison suffisante. Soufi, jusqu'à nouvel ordre, c'est un garçon.

De cette très ancienne frontière qui sépare les hommes des femmes, et les filles des garçons, Verte ne veut rien savoir. J'ai beau lui expliquer que la séparation nous protège, nous les sorcières. Que le secret nous garantit le calme et la tranquillité. Elle fait celle qui ne m'entend pas. J'ai l'impression qu'elle ne comprend même pas ce que je lui dis. « Mais de quoi tu as peur ? » demande-t-elle d'un air innocent. « Il est très gentil, tu verras. »

Voilà comment, en moins d'un an, Verte a mis un désordre inouï dans la profession et dans mon existence. Je vivais solitaire mais paisible, entre ma cuisine et mon atelier, une fille encombrante et quelques amies fidèles. En quelques mois, une seule petite-fille agitée m'a dotée d'un